

LINE (VICTOR)

Châlons 1863-66

---

Nous extrayons de l'*Union républicaine* du 20 mars 1898, le compte rendu des obsèques de ce regretté Camarade.

Mardi dernier, 15 mars, ont eu lieu à Albert (Somme), les obsèques de M. Victor Liné, ingénieur, constructeur-mécanicien, conseiller municipal, ancien adjoint, emporté à la fleur de l'âge après une courte maladie.

Enfant d'Albert, ses concitoyens avaient pour lui la plus profonde amitié et la plus grande considération.

Sa mort fut un deuil public, et ses obsèques ont été une véritable manifestation populaire. L'affluence de monde qui entourait son cercueil, les sanglots, les soupirs qui s'échappaient des poitrines, les larmes qui coulaient sur les visages disent hautement ce qu'était l'homme qui disparaît. Ce gage d'estime, de sympathie et de reconnaissance rendu à sa dépouille mortelle, en cette inoubliable journée, atteste la sincérité des regrets de tous et prouve une fois de plus que notre bonne ville d'Albert sait non seulement reconnaître et apprécier le mérite de ses enfants, mais tient surtout aussi à honorer leur mémoire.

Le cercueil était porté par des ouvriers de l'atelier.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. François, député; Potez-Leduc, conseiller général; Lomont ancien maire; Vasselin, ancien adjoint; Collinot et Monneret, ingénieurs-constructeurs, tous amis intimes de notre regretté Camarade.

La Compagnie des sapeurs-pompiers, qui a rendu les honneurs au défunt, décoré de la médaille militaire, formait l'escorte autour du corps.

L'Harmonie municipale avait tenu également à accompagner à sa dernière demeure son regretté ancien président.

Les accents funèbres de la Marche de Chopin furent rendus cette fois d'une façon vraie, sincère.

Plus de quarante couronnes, offertes par les parents, les amis et par tous les établissements industriels d'Albert *indistinctement*, formaient avec leurs porteurs un véritable cortège entre la musique et les sapeurs-pompier.

Le deuil était conduit par M. Victor Liné, son fils, élève de l'École centrale des Arts et Manufactures; M. Lassal, son beau-père; M. Gérard-Liné, son beau-frère, et M. Naillon, avoué, son neveu.

Aussitôt après la famille venaient le Conseil municipal, les délégations des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, d'Amiens, d'Albert, la Société de Secours mutuels, les Sociétés chorales et de nombreux amis de Paris, Lille, Amiens, et puis une foule immense représentant la plus grande partie des habitants de la localité.

Assurément, depuis la mort de M. Albert Toulet, la ville d'Albert n'avait fait à aucun de ses fils de plus vibrantes et plus sincères funérailles.

Au cimetière, cinq discours ont été prononcés : par M. le Maire au nom du Conseil municipal; par M. Philippe Charles, au nom des ouvriers de l'atelier Liné; par M. Lomont au nom de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, des industriels et ouvriers

d'Albert; par MM. François, député, et Potez, conseiller général, amis intimes du défunt.

Nous reproduisons le discours de notre camarade Lomont (Châl. 1863-66) :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom du Groupe du département de la Somme, au nom de ses camarades d'école habitant Albert, au nom des industriels et des ouvriers de cette ville, je viens dire un dernier adieu à notre cher camarade et collègue Victor Liné.

» Pour vous faire comprendre combien cette délicate mission est pénible pour moi, il me suffira de vous dire que nous entrons le même jour, il y a trente-cinq ans, à l'École des Arts et Métiers de Châlons. Placés à côté l'un de l'autre par ordre alphabétique, il semble que depuis ce jour — déjà bien éloigné — nos deux existences étaient appelées à être constamment en contact et toujours en parfaite camaraderie, aussi bien dans la vie commerciale et industrielle que dans la vie administrative et politique.

» Dans ce monde rempli d'écueils et de difficultés, les uns naissent pour être agriculteurs, les autres commerçants, on peut dire que notre ami Victor Liné était né pour être mécanicien, et ce fut pour lui une grande joie d'être admis à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, pour y développer le goût de la mécanique, inné chez lui, et déjà bien intense, goût qu'il

avait puisé tout jeune dans les ateliers de notre regretté ami Albert Toulet.

» Rentré à Albert à sa sortie de l'École, il reprit dans sa maison d'adoption la place qui l'attendait et, pendant huit ans, il y fut l'un des collaborateurs les plus utiles, travaillant sans relâche, tantôt aux bureaux, tantôt dans les montages les plus variés.

» C'est au début de cette période que Liné, appelé pour la défense nationale en 1870, sut, par son intelligente activité et son dévouement, mériter le grade de sergent-major dans les mobiles de la Somme, où il reçut — à la suite du siège de Paris — la médaille militaire comme juste récompense de ses loyaux et vaillants services.

» De 1875 à 1877, Liné dirige les ateliers d'entretien du matériel des grandes usines de M. Dambri-court à Wizerme — poste auquel il s'était trouvé appelé à la suite de nombreuses installations qu'il avait dirigées dans cet établissement, — mais sa famille désirant le voir se rapprocher d'elle, il vint en 1877 reprendre les ateliers de M. André Lefebvre. Ce fut pour lui un véritable jeu de développer ces ateliers, trop restreints pour son activité, et depuis vingt ans, j'estime qu'il en a quintuplé l'importance, étendant son rayon d'action, non seulement dans les machines-outils où il s'est créé une excellente clientèle, mais encore dans les machines de papeterie et dans toutes sortes d'installations industrielles, dans les sucreries, usines à phosphates, etc., où il se plaisait à rechercher les travaux les plus divers.

» Mon devoir de mécanicien ne peut cependant me faire oublier que Liné, membre du Conseil municipal depuis 1878 jusqu'à ce jour, fut trois fois adjoint au maire, sous différentes administrations, et que la collaboration de cet ami sincère nous a été souvent bien précieuse, à nos collègues comme à moi. Avec M. Soufflet, ancien maire d'Albert, je lui dois personnellement toute ma gratitude pour la façon énergique et économique avec laquelle il sut diriger pendant cinq ans les travaux de cette ville.

» Il ne me paraît pas déplacé, en ce jour de grand deuil, de rappeler qu'il n'était pas toujours enviable d'être son adversaire, car il savait d'une façon parfois un peu dure faire prévaloir ses idées, toujours empreintes de la plus loyale intention. Mais si dans sa droiture, trop expressive peut-être, il lui arrivait de froisser quelque peu un collègue, il savait en deux mots d'amitié bien placés, effacer toute trace de division.

» Aussi, après les services qu'il a rendus, puis-je affirmer que pendant longtemps sa mort laissera un grand vide au sein du Conseil municipal d'Albert.

» La vie de famille avait été bien pénible pour notre ami, puisqu'il avait perdu, toute jeune, son épouse, puis un fils, après de longues maladies; aussi avait-il reporté toutes ses affections sur les deux enfants qui lui restaient, et le succès de son fils aîné, entré dernièrement à l'École Centrale, l'avait

comblé de joie. Il redoublait d'ardeur pour lui préparer une situation pleine des plus belles promesses; mais une maladie implacable est venue briser ces belles espérances.

» Qu'il me soit permis de répéter courage à ses enfants si cruellement éprouvés; ils trouveront toujours, parmi les Camarades de leur père, des amis sincères prêts à les guider dans toutes les circonstances de la vie.

» A sa pauvre mère éplorée,

» A ses enfants chéris,

» A sa bonne sœur,

» A sa famille, j'apporte au nom de tous mes amis et collègues, l'hommage de notre profonde douleur.

» Mon cher ami, adieu! »